

# LA CONQUÊTE DE L'ALGÉRIE, L'AUTRE FAR WEST DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE

*À la demande du président de la République, Benjamin Stora a rédigé un rapport sur « les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie », accompagné de propositions pour aider à la réconciliation entre les deux peuples. Une mission impossible, nous explique l'historien, si l'on ne remonte pas aux « origines de la conquête et de la dépossession ».*

**HISTORIA** – La conquête de l'Algérie, dans les années 1830, ce serait un peu, dans l'esprit des Français de l'époque, celle du Far West, qui se déroule d'ailleurs à la même période...

**BENJAMIN STORA** – C'est la thèse que je défends... *a posteriori*. Les colonnes militaires, les colons derrière, ou même les militaires – que Bugeaud appelait « les soldats laboureurs » – n'ont bien sûr pas conscience de cette symétrie avec la conquête de l'Ouest américain. Mais ils avancent, c'est exact, avec le sentiment d'avoir affaire à des sortes d'Indiens, des peuplades primitives que l'on peut balayer. D'autant que les aventures napoléoniennes sont terminées en Europe, et qu'il faut ouvrir un nouveau champ au sud pour bousculer les Anglais, maîtres de la Méditerranée. On retrouvera d'ailleurs un certain nombre de généraux de l'armée napoléonienne dans la grande armée d'Afrique. Oui, la conquête de l'Algérie, où les capacités d'organisation et de résistance de la population musulmane ont été sous-estimées, a été une guerre longue, absolument terrible, marquée par les dépossession foncières, le bannissement de populations, les enfumades... Commencée en 1832, elle s'est achevée en 1902. Une guerre de soixante-dix ans!

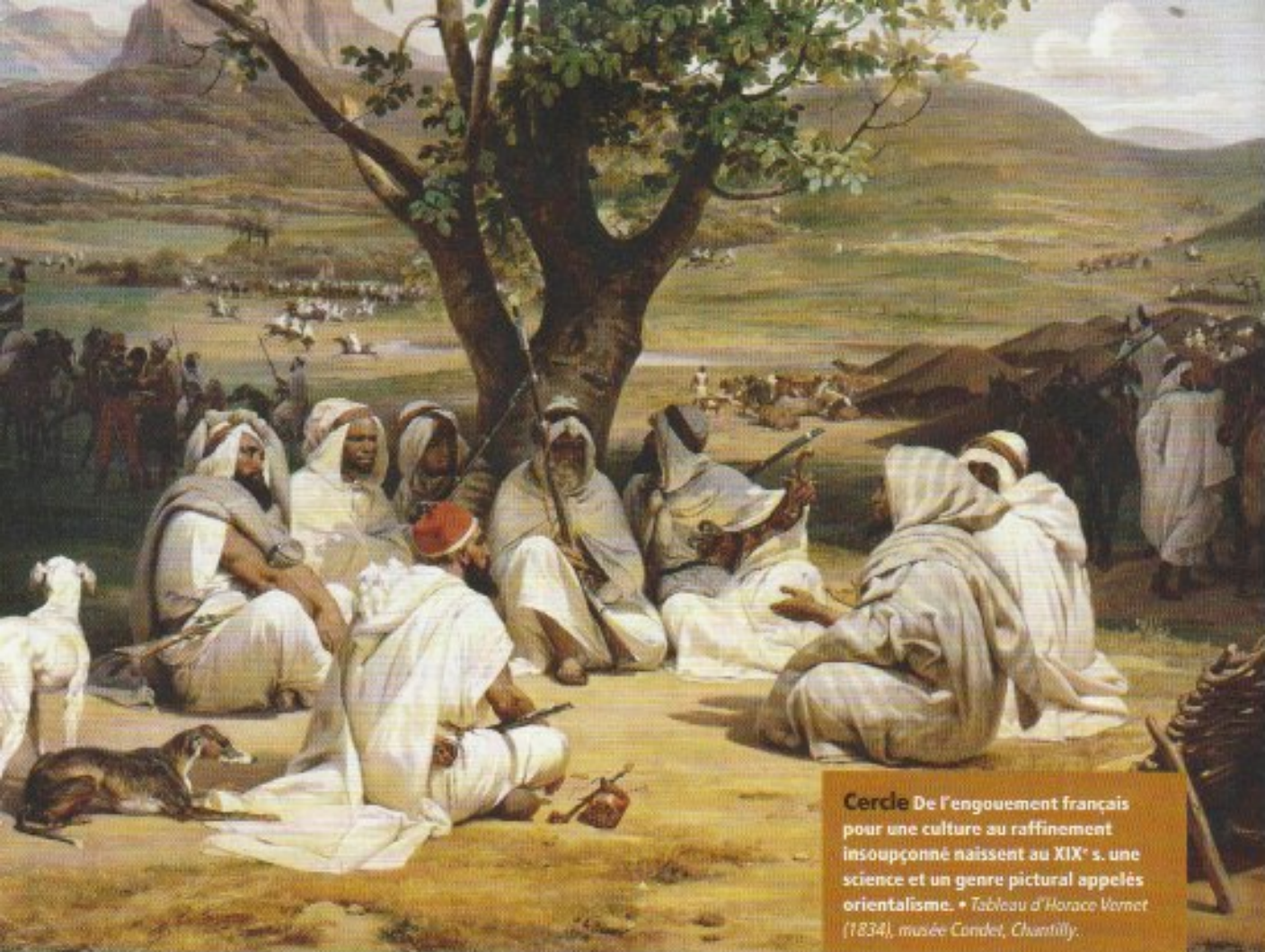


**Mémoire** Le 20 janvier dernier, Benjamin Stora rendait son rapport à Emmanuel Macron.

**Entre la colonisation et la guerre d'indépendance, on ne constate donc pas de longue séquence de cohabitation paisible entre les communautés. Les rébellions n'ont jamais vraiment cessé...**

C'est indéniable ! Il y a d'abord la guerre contre l'émir Abd el-Kader. Un personnage de grande culture, un savant, un mystique, un soufi qui essaye d'articuler sa foi religieuse avec la rationalité. Au-delà de cet

épisode célèbre, il y a eu le soulèvement dans les Aurès ou la terrible bataille de la prise de Constantine, qui a duré plus d'un an. On a aussi des résistances dans le Sud, du côté de Souk-Ahras, de Tébessa, puis du Sahara et de la Kabylie, où des révoltes sont écrasées très durement en 1854. Avec le temps, le sentiment que l'on peut conquérir par la violence un pays qui « n'existe pas » l'emporte, et qu'il est pos-



**Cerle** De l'engouement français pour une culture au raffinement insoupçonné naissent au XIX<sup>e</sup> s. une science et un genre pictural appelés orientalisme. • Tableau d'Horace Vernet (1834), musée Condé, Chantilly.

**« Avec le temps, le sentiment que l'on peut conquérir par la violence un pays qui "n'existe pas" l'emporte, et qu'il est possible de construire sur ces ruines un pays neuf »**

sible de construire sur ces ruines un pays neuf, un pays de pionniers constitué des seuls migrants européens, donc catholiques, venant de tous les pays méditerranéens – surtout l'Espagne et l'Italie – puis de l'Alsace-Lorraine après 1870.

**Contrairement aux apparences, dites-vous, il y avait un appareil d'État en Algérie. Ce n'était donc ni un vide institutionnel ni un désert politique...** Absolument! L'émir Abd el-Kader avait son État, sa Cour et son armée. Et avant lui le dey d'Alger, qui exerce une régence sous la tutelle ottomane depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, passe des accords avec l'État français pendant la Révolution française.

Il lui prête même de l'argent! Le bey de Constantine, quant à lui, est à la tête d'une administration qui frappait monnaie et entretenait une diplomatie.

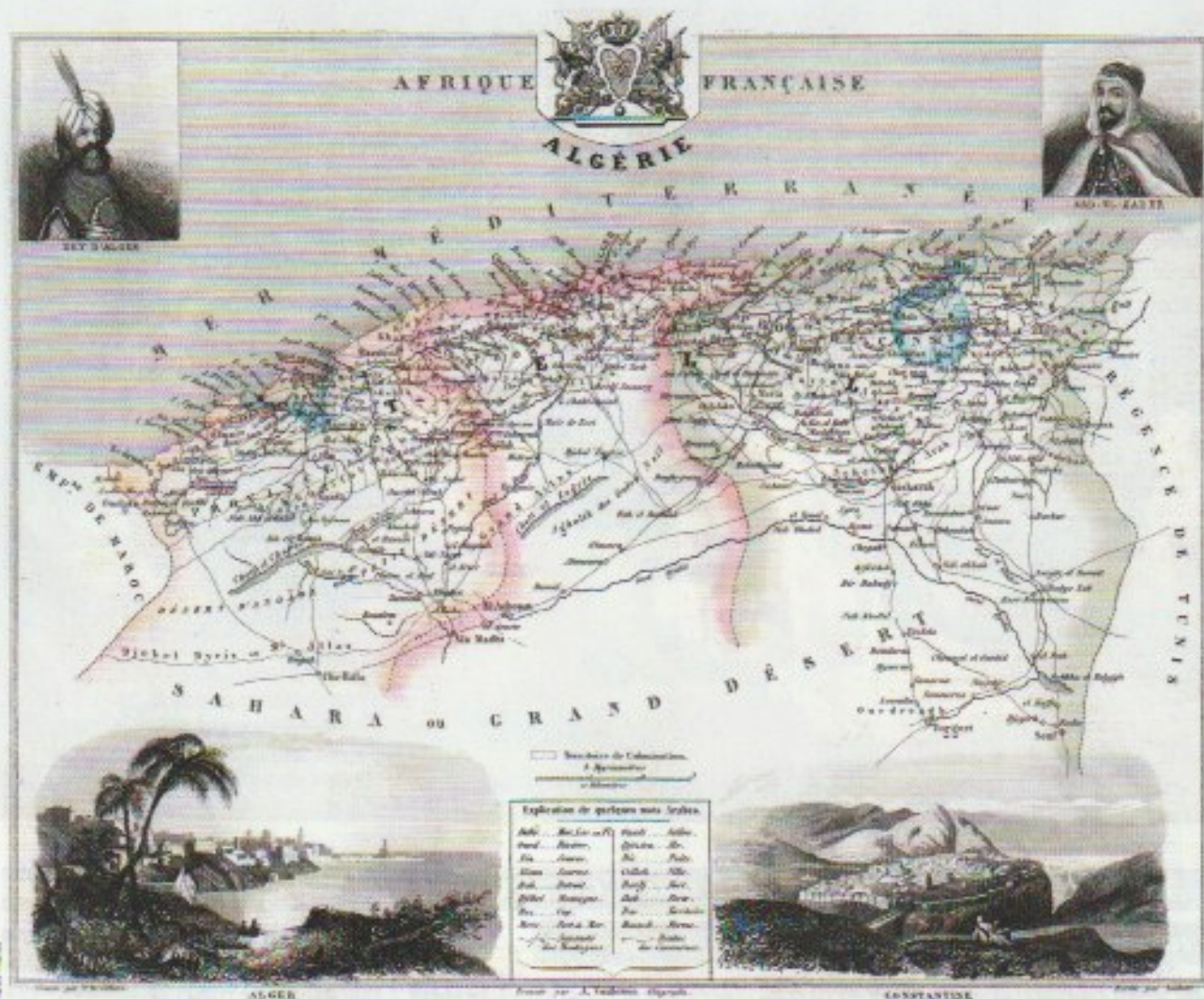
**Les « Indiens » d'Algérie sont sous-équipés, mais ils possèdent une arme redoutable : l'islam...**

La religion musulmane, ce n'est pas uniquement la lecture du Coran. C'est un mode de vie qui fusionne la politique et le spirituel. C'est aussi une langue, une philosophie, un rapport au monde, à la médecine. Les Andalous d'Espagne – juifs et musulmans – enrichissent encore cet héritage à partir des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. C'est tout cet ensemble civilisationnel qui ins-

pire la résistance à la conquête française et permet de survivre aux épidémies et à un net recul de la démographie. À propos de l'Algérie, qu'il connaissait bien, Tocqueville disait : « La conquête, loin d'être civilisatrice, a été barbarisante. » Les militaires français vont d'ailleurs s'apercevoir que ces populations sont beaucoup plus « sophistiquées » qu'ils ne l'imaginaient. Ils vont « inventer » ce qu'on appellera plus tard l'« orientalisme », c'est-à-dire une approche scientifique et attentive des populations locales, de leurs dialectes, de leurs mœurs, de leur géographie. Tant par la peinture que par l'ethnographie, la géologie ou la linguistique.

**Du coup, les « bureaux arabes » apparaîtront assez protecteurs...**

Pacificateurs, plus exactement. Après avoir manié le fer et le feu, il s'agit pour les militaires de rallier également les cœurs, sans quoi rien n'est possible. On comptera énormément de militaires français orientalistes, y compris des architectes et des philosophes... >>>



» Militaires, petits colons issus des révolutions de 1848 et de 1871, Juifs d'Algérie, grands propriétaires, n'ont tout de même pas un rapport identique au fait colonial ?

Pas tout à fait, mais il y a vite convergence sur l'essentiel. Qu'ils arrivent d'Italie ou d'Espagne pour fuir la misère ou qu'ils soient réfugiés politiques des journées de 1848, grands ou petits colons jouissent d'un privilège juridique considérable par rapport aux indigènes : la nationalité française pleine et entière. Et les généreuses utopies fouriéristes ou saint-simoniennes ne résistent pas longtemps à l'exercice de cette discrimination. Une vingtaine d'années suffisent donc pour créer une société coloniale à majorité européenne à peu près homogène. On connaît le décret Cré-

**Et au milieu coule une mer...** En 1848, au nom de l'idéal républicain d'assimilation, l'Algérie est divisée en trois départements (de g. à dr., Oran, Alger, Constantine), que le gouvernement français entend administrer comme ceux de la métropole – oublieux du joug militaire que subit une grande partie du pays.

mieux de 1870, qui naturalise les Juifs, indigènes d'Algérie, mais on connaît moins le décret de 1880, qui est appliqué à tous les Européens sans même qu'ils en fassent la demande ! Ce sentiment de supériorité entretient l'idée qu'un nouveau peuple a pris en main les destinées de cette terre, comme le raconte très bien Jules Roy dans *Les Chevaux du soleil* (1967), mais aussi Albert Camus, issu d'une famille de migrants espagnols, dans son roman au titre fort intéressant, *Le Premier Homme*. **On a tendance à croire que la colonisation de l'Algérie a servi de modèle à la mise sous**

**tutelle du Maroc et de la Tunisie...** Pas du tout. L'intervention en Tunisie et au Maroc se fait bien plus tard, dans les années 1880. Les républicains, qui arrivent alors au pouvoir en France, Ferry en tête, sont catégoriques : « On ne va pas réitérer ce qui a été fait en Algérie. » C'est le repoussoir ! Entre 1847 et 1850, l'Algérie est coulée dans le système administratif français par la création de trois départements. Pour la Tunisie et le Maroc, il en va tout autrement. Ce sont des colonies dites « de protectorat » : une administration indigène préservée avec une faible colonie de peuplement. On garde les familles régnantes



**Songe** Son premier séjour en Algérie en sept. 1860 produit une vive impression sur Napoléon III, qui rêve à un « royaume arabe » où il faudrait « cantonner les Européens et non les indigènes » (1865) : une marotte, selon l'armée, qui lorgne le Sud. • Tableau de Jean Adolphe Beaucé (1864), musée de Compiègne.

en place, tandis qu'en Algérie les notables sont bannis ou contraints à l'exil. Reste que, à Tunis ou à Rabat comme à Alger, l'administration française ne peut s'empêcher de centraliser et de normaliser à tout va. Dans les écoles notamment, où l'assimilation culturelle est de rigueur.

**Diriez-vous que l'hypothèse d'un partenariat franco-algérien est compromise dès les années 1830 ? Y a-t-il eu d'autres rendez-vous manqués, comme le « royaume arabe » de Napoléon III ou le projet Blum-Violette ?**

Il est exact que Napoléon III avait l'intention de faire participer les notables musulmans à l'administration du pays. Était-ce seulement possible sur un territoire aussi immense ? S'agissant du petit projet Blum-Violette (1936), qui n'a d'ailleurs jamais été soumis au Parlement, il ne prévoyait absolument pas l'autonomie de l'Algérie. Il envisageait l'accession à la nationalité française d'une petite catégorie de notables. L'idée d'un réel partenariat franco-algérien qui aurait doté un Parlement algérien de larges pouvoirs autonomes de type fédéraliste, comme l'envisageaient Camus et quelques autres, a existé sur le papier. Mais les Européens d'Algérie n'en voulaient pas et une grande partie de la classe politique française ne l'envisageait même pas.

**Emmanuel Macron a qualifié la « colonisation » de « crime contre l'humanité » en pensant très fort à la guerre d'Algérie. D'autres, au vu**

**du nombre de victimes de la conquête de 1830, parlent de « génocide »...**

On observe bien des pratiques criminelles, voire génocidaires, lors de certaines séquences très précises, inspirées notamment des colonnes infernales de Turreau en Vendée, en 1793. Les récits de Bugeaud, de Saint-Arnaud, de Montagnac sont absolument terrifiants : il faut tuer, avancer et brûler. Dans les années 1840-1850, des militaires ont pensé que les déportations, les bannissements de populations, les épidémies de typhus, etc., pouvaient et devaient faire disparaître la population. Cela est indéniable. Mais de là à dire que ce fut cent trente-deux années de crimes contre l'humanité, c'est anhistorique.

**Est-ce que les pieds-noirs savaient ?**

Pas forcément. Et je préfère le terme « Européens » à « pieds-noirs ». Au commencement, ils s'installent dans le sillage de l'armée. Mais peu à peu les souvenirs sanglants de la conquête sont évacués des mémoires européennes. Commence l'écriture d'une autre histoire. Plus propre,

moins conflictuelle. C'est le temps des bureaux arabes, des villes et des villages qui se construisent, et portent des noms bien français (Kléber, Nemours...). Et les Européens ont l'impression de s'inscrire dans un monde qu'ils fabriquent *ex nihilo*. Et ce, d'autant plus facilement que l'enseignement ne transmet rien de dérangeant du récit des premières années. Lorsqu'ils arrivent au pouvoir en 1880, les républicains ne vont quand même pas s'amuser à compliquer le roman national avec ces récits épouvantables.

**À quelles conditions peut-il y avoir un diagnostic partagé des deux côtés de la Méditerranée ?**

Ce que j'appelle de mes vœux, c'est un espace de recueil de paroles, de témoignages et de transmission de connaissances sur ce que fut la conquête.

**Finalement, la conquête stricto sensu de l'Algérie est moins connue, moins travaillée, y compris par les historiens, que la guerre d'Algérie...**

Absolument. On a appris cette histoire en commençant par la fin. Par le tragique et ultime engrenage. Aussi ne comprend-on pas comment on en est arrivé à ce paroxysme de violence. Si on ne remonte pas aux origines de la conquête, de la dépossession, on ne réglera pas ce problème sur le fond. C'est un traitement de longue durée, qui passe par toute une série de travaux pratiques, au travers de personnages symboliques, de manuels, de films, de documentaires, et non par des réquisitoires perpétuels. Le réquisitoire, on le sait, cela ne fonctionne pas ! ♦

PROPOS RECUEILLIS PAR  
GUILLAUME MALAURIE ET ÉRIC PINCAS

Benjamin Stora

France-Algérie  
**LES PASSIONS  
DOULOUREUSES**



L'enquête mémorielle menée par Benjamin Stora est éditée aux éditions Albin Michel (208 p., 18,90 euros).

Albin Michel